

## ***Bellum gallicum ou archéologie, un dilemme cornélien ?***

***Pierre Aymard***

***Sur le site du mont Auxois, l'archéologie se heurte sans cesse aux données du « Bellum Gallicum » (BG) de César. Cela doit interpeller tout historien scrupuleux. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle de nombreux historiens et scientifiques ont souligné les surprenants désaccords entre le texte de César et le site d'Alise-Saint-Reine : Jules Quicherat, Georges Colomb, Léon Fallue.... Plus près de nous, André Berthier, René Potier, André Wartelle, Guy Villette ou Danielle Porte... n'ont cessé de relever les contradictions entre le BG de César et le site des Laumes, sur les plans topographique, tactique et stratégique. Une objection cependant : aucune de ces personnes n'a participé à des travaux sur le site alisien ; elles ne peuvent donc se référer qu'à des rapports des chercheurs accrédités sur celui-ci. Leur opinion peut-elle donc être prise objectivement en compte ?***

Quel avis plus autorisé pour nous éclairer que celui du responsable des fouilles de 1991 à 1996 autour du mont Auxois, Michel Reddé ? Philologue de formation et archéologue de profession, il a dû confronter souvent le texte et le terrain. Il reconnaît avoir constaté des contradictions entre le texte et le terrain des Laumes mais considère que l'avenir se chargera de résoudre ces contradictions. Pour lui, l'archéologie doit avoir, in fine, la prépondérance sur le texte. Cependant, pour que la localisation d'Alésia sur le site soit irréfutable, le texte ne doit-il pas être strictement conforme, dans ses moindres détails, à la réalité du terrain ?

Nous ne sommes pas les seuls à avoir été intrigués par ce dilemme. En mars 2001, des philologues chinois ont posé la question à Michel Reddé, lors d'une conférence sur l'archéologie à l'Académie des Sciences de Pékin. Les archéologues chinois n'ont pas eu les moyens de remettre en cause les données de l'archéologie française présentées sur Alésia en faveur du site du mont Auxois. Ils ont dû les accepter telles quelles. Mais leurs collègues philologues eurent le réflexe de poser tout de suite la question de la concordance entre les données archéologiques et celles tirées du texte de César : "Pourquoi la réalité n'est pas, jusque dans les moindres détails, conforme au document écrit ? Est-ce que cela n'introduirait pas un doute ?"

Face à cette contradiction, Michel Reddé semble à peine embarrassé : « *Pour le philologue de formation, devenu archéologue, que je suis, la pratique du terrain n'est pas antinomique avec celle des textes. Elle est un mode opératoire, qui apporte une information différente, un éclairage nouveau, et il faut apprendre à concilier avec ce que l'écrit nous enseigne. Il n'y a pas, en l'espèce, hiérarchie des disciplines et des savoirs, mais complémentarité ; tant pis si nous sommes pour l'heure incapables de résoudre les contradictions qui peuvent subsister entre des sources hétérogènes : l'avenir se chargera de les résoudre, et tel est le sens*

*de l'enseignement que je donne à mes auditeurs de l'École pratique des Hautes Études ».* (Michel Reddé : « *Alésia, l'archéologie face à l'imaginaire* », Errance, Mai 2012, Avant-Propos, p. 5).

Mais l'avenir ne peut-il pas s'avérer ingrat ? Ainsi, tant que les chercheurs ne trouveront pas une rivière assez importante pour protéger une armée à moins d'une demi-étape du mont Auxois, il sera toujours aussi impossible de situer de façon précise le lieu de l'embuscade précédant le siège, et qui fait pourtant partie intégrante de la bataille d'Alésia. C'était déjà le problème « irritant et insoluble » d'Eugène de Saint-Denis et de Joël Le Gall. Leurs successeurs ne s'en sont pas inquiétés pour autant, laissant eux aussi à « l'avenir » le soin de trouver un lieu adéquat pour cette embuscade. Est-ce là un raisonnement satisfaisant pour une archéologie scientifique ?<sup>1</sup>

Christian Goudineau, professeur au Collège de France, contrairement à certains autres historiens de l'antiquité, n'a jamais été disposé à accepter facilement un abaissement soudain de la valeur militaire de Vercingétorix à Alésia, pourtant inéluctable sur le site bourguignon. Une telle logique et un peu plus de perspicacité auraient dû le conduire, ainsi que tous les spécialistes de cette période, à se poser des questions et à rechercher un autre site plus conforme aux textes. Il s'efface malgré tout, en concédant qu'il est bien obligé de donner la prépondérance aux données de l'archéologie, ainsi considérée à ses yeux comme « science exacte ». Soit.

---

1 « *Ces préliminaires de la bataille d'Alésia et ce combat de cavalerie (appelé souvent bataille de Dijon) ont donné lieu à de fréquentes controverses ; de nombreuses localisations ont été proposées autour d'Alésia. Nous n'avons pas à discuter de ce problème, irritant et insoluble, tant que des vestiges importants n'auront pas été exhumés par les archéologues.* » (Alésia, Textes littéraires antiques, par J. Le Gall, E. de Saint-Denis et R. Weil, Les Belles Lettres-1973 – p 16).

Or nous voyons que certaines de ces données archéologiques, issues essentiellement des fouilles du Second Empire, peuvent être remises en cause par des découvertes plus récentes de laboratoires du CNRS ou affiliés, pointant du doigt le problème posé pour le site de la bataille d'Alésia aux Laumes. Ainsi en va-t-il de « l'affaire » du statère de Vercingétorix : longtemps considéré en bronze et comme preuve en faveur du site du mont Auxois, analysé en 2002 par l'Institut IRAMAT d'Orléans, il s'est révélé être en orichalque, métal encore inexistant dans le monnayage gaulois en -52. L'avenir peut donc aussi apporter quelques déboires difficiles à expliquer au public.

Puisqu'Alésia est située officiellement au mont Auxois, la prépondérance est ainsi donnée à l'archéologie et non au texte de César, pourtant témoin direct des événements. Le BG n'est-il pas un simple rapport militaire, rédigé pour valoriser son auteur, qui cherchait par ce moyen à travestir la vérité pour améliorer son prestige auprès du Sénat de Rome ? Proposer de relire attentivement ce texte dans le latin d'origine, comme André Berthier – et comme J.G. Bulliot avant lui à propos de Bibracte – pour découvrir ou redécouvrir Alésia, c'est s'exposer à être déconsidéré scientifiquement. Pourtant un site alternatif a été découvert en 1962 par l'archéologue André Berthier aux environs de Champagnole (Jura), grâce à la méthode du portrait-robot. Celui-ci a pu être critiqué par certains qui ont mis en doute l'intérêt de cette méthode originale. Mais il peut s'avérer très efficace lorsque le texte fournit, comme le BG, suffisamment de points de repère<sup>2</sup>.

En fait, celui qui entre dans le détail du *Bellum Gallicum* s'aperçoit que César ne peut avoir tout inventé, ni déformé - Cicéron, pourtant son adversaire politique, disait de lui qu'il était « le plus simple et le plus fidèle de tous les historiens » - . Il faut analyser son texte phrase par phrase, mot par mot, décrypter ses répétitions, ses sous-entendus, pour en tirer les renseignements utiles à la compréhension des événements ou des situations qu'il décrit. Il faut aussi discerner les passages que certains traducteurs ont clairement adaptés au site des Laumes lorsqu'ils ne

---

2 À noter qu'un travail remarquable et peu connu en faveur de la reconnaissance de ce site a été réalisé par l'abbé Guy Villette de 1982 à 1986. Il a permis en particulier au numismate réputé Colbert de Beaulieu, référent au musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, de pencher à la fin de sa vie en faveur de la thèse André Berthier. Une publication des écrits de Guy Villette est en préparation par l'association ArchéoJuraSites.

correspondaient pas aux données archéologiques. Nous avons une chance exceptionnelle de pouvoir disposer de la description d'événements militaires antiques, sous la plume du commandant en chef lui-même. Il n'y a pas lieu de le mettre en doute lorsqu'il donne une simple précision géographique ou énonce certaines évidences. Bien entendu, il reste à décrypter le message, parfois subliminal, qu'il nous transmet au travers de certaines descriptions. Car César sait très bien masquer une situation difficile pour lui ou ses soldats.

Ainsi, quand il fait dire aux espions de Vercingétorix : « *Fugere in Provinciam Romanos...Galliamque excedere* » : « Les Romains sont en fuite vers la Province, ils quittent la Gaule », il n'avoue pas que, pour la première fois depuis six ans de guerre en Gaule, il doit abandonner totalement ses conquêtes et repartir piteusement vers Rome avec toutes ses légions, totalement vaincu. Nous le déduisons, en voyant que finalement Alésia a été une aubaine incroyable pour lui et sa « *fortuna* ». Il peut bien laisser transparaître qu'il a frôlé la catastrophe, dès lors qu'en fin de compte il a gagné la bataille, pourquoi donc mentirait-il ?

Autre exemple, lorsque par ces trois seuls mots : « *qua rae nuntiata* » : « quand ces faits m'eurent été annoncés » - l'attaque soudaine de son avant-garde -, il reconnaît bel et bien qu'il est tombé dans le piège de l'embuscade de Vercingétorix, il n'avoue pas explicitement que son adversaire l'a berné, nous le déduisons.

Ou encore, lorsqu'il signale que l'armée extérieure se positionne « un peu en avant de son camp » après avoir envoyé Vercassivellaunos faire son contournement du camp nord, il ne dit pas que c'est une faute incompréhensible pouvant être attribuée, de ce fait, à une trahison des chefs éduens. Mais il ne dit pas non plus que la configuration topographique compliquée des lieux a pu empêcher tout mouvement rapide pour secourir le corps d'armée détaché, bien trop isolé et sans communications. Nous le déduisons. N'a-t-on pas ainsi l'impression, en lisant le BG de César, que c'est par seule crainte de son génie que cette immense armée gauloise venue de l'extérieur est restée « l'arme aux pieds » devant les « gigantesques » fortifications romaines ? Ne tente-t-il pas, de la même façon, de nous mystifier sur la taille même de ces fortifications ? La question reste posée.

Le relief du Jura des plateaux et de la montagne, avec ses falaises verticales et les éboulis de ses combes, ses lacs, ses tourbières, ses ravins... correspond beaucoup mieux que la vaste plaine et les collines des Laumes aux nécessités militaires pour bloquer

l'armée extérieure sur ses positions. Celle-ci ne pouvait pas avoir de vision globale du site, puisque le corps d'armée de Vercassivellaunos a dû suivre des éclaireurs du pays pour trouver un cheminement long et hasardeux de toute une nuit afin de contourner le camp nord. Elle ne pouvait donc matériellement être secourue à temps durant l'après-midi du désastre qui entraîna *ipso facto* la fin du siège.

Par comparaison, autour du mont Auxois, l'œil englobe tout le paysage et aucun obstacle naturel ne s'oppose à son encerclement total et rapide par la masse des fantassins de l'armée extérieure. Les camps romains de hauteur dénommés : A, B, C, par M. Reddé (*Alésia l'archéologie face à l'imaginaire*, Errance 2012, pp. 140-141) ainsi que les *castella* 11, 15 ou 18, outre leur taille insuffisante pour loger une garnison adaptée et une forme impropre à une défense solide par l'emploi judicieux des machines de guerre, sont tous très mal placés sur le rebord des plateaux, avec le dos à la falaise. Ils sont aussi mal protégés, avec le seul maigre fossé à sec taillé dans le roc et les quelques pièges que Michel Reddé y a trouvés. De poliorcétique romaine, peut-être, césarienne sans doute pas. Car César est sans équivoque : il écrit que tous ses camps étaient « en position favorable » (ie /dominants de tous côtés), sauf le camp surmonté par la colline nord.

Si ces camps n'avaient pas été placés en position dominante, contrairement aux camps situés sur le pourtour du mont Auxois qu'aucune colline ne surplombe, ils n'auraient pu résister longtemps aux coups de boulot que pouvaient lancer, sur tous et simultanément, les quelque 250 000 fantassins de l'armée extérieure, conjointement à ceux de l'armée intérieure. Celle-ci, loin d'être moribonde après un mois et demi de siège, avait réussi à démolir les tours et la palissade de la contrevallation et grimpa sur les falaises (où sont-elles à Grésigny ?) en direction du camp nord.

Par contre, en appliquant le texte de César au site Berthier, tout correspond : les emplacements possibles pour des camps et des fortins sont bien répertoriés sur les hauteurs tout autour. Seul le col de Crans, au pied de la colline nord, est un point faible. Les falaises sont bien là, un peu plus accessibles qu'ailleurs, en direction de ce col. Des voies de communication entre les lignes de défense, mises en évidence par Jacques Berger, ont pu être aménagées par les Romains dans des chemins creux pour l'acheminement des renforts entre leurs lignes, ce qui a assuré le succès le dernier jour du siège, quand le sort des Romains se jouait à un fil<sup>3</sup>.

*A contrario*, dans la plaine des Laumes, non loin du MuséoParc, (cf. Reddé « Alésia, l'archéologie face à l'imaginaire » p. 178 : « Reconstitution du fortin de l'Épineuse » par Peter Conolly) n'est-il pas surprenant de constater que l'intervalle, déjà trop étroit, entre les lignes de contrevallation et circonvallation présente en outre un double fossé transversal avec palissade, formant un « fortin », empêchant toute circulation rapide autour de l'oppidum ? Il faut imaginer la panique si les cohortes de renfort s'étaient trouvées bloquées devant cette barrière en se précipitant au pas de course vers le camp nord (Réa ou camp C ?) pour aider les deux légions attaquées par Vercassivellaunos... Incohérence totale ! Insouciance déconcertante devant les réalités militaires !

Tenter de restituer les mouvements et les combats des armées en présence à Alésia, en suivant chronologiquement et fidèlement le chapitre VII du BG de César, est un travail que les historiens à notre connaissance, n'ont pas encore effectué de façon rigoureuse sur le site du mont Auxois / Les Laumes. Est-ce donc si compliqué ?

Ne serait-ce pas que l'archéologie seule, face à « l'imaginaire », est impuissante à effectuer ces restitutions pourtant nécessaires à la compréhension des événements d'Alésia et à la validation irréfutable du site ? L'appui du BG n'est-il pas indispensable ? Ne fait-il pas partie de l'équation : « Archéologie + BG de César = Vérité Historique » ?

---

3 Nous remarquons que M. Reddé, au cours de ses fouilles de 1991 à 1996 autour du mont Auxois, n'a concrètement rien apporté de nouveau pour la localisation de ce lieu de l'embuscade préliminaire. Il a donc confirmé au monde scientifique et politique seulement la moitié du site d'Alésia, celui des Laumes. Il a subrepticement laissé l'autre, qui fait pourtant partie intégrante de la bataille d'Alésia, à une postérité aléatoire sans s'arrêter plus à cette question, et en refusant même d'étudier toute idée de localisation ailleurs. Il est allé dans le Jura sans prendre contact au préalable avec les personnes locales ad-hoc qui connaissent bien le site des environs de Champagnole et auraient été heureuses de le lui faire découvrir. Cette perception rapide l'a amené à dénigrer la thèse et la découverte Berthier. Le portrait-robot établi par A. Berthier s'adapte trop bien, malgré ses dénégations, à ce site alternatif jurassien, qui est pourtant complet, avec les deux volets de la bataille et qui, de plus, apporte des éclaircissements inconnus des historiens sur le cheminement des armées entre les deux : Crotenay pour l'embuscade, et Chaux-des-Crotenay pour le siège. Évidemment, M. Reddé n'a pas non plus envisagé d'y entreprendre ou faire entreprendre des recherches topographiques et historiques sérieuses et complètes... avant même de faire parler l'archéologie, tout simplement pour vérifier scientifiquement si elle est face à l'imaginaire.